

Au moment où M. de Varni répétait ces paroles, son récit fut violemment interrompu par la voix lointaine du garde, qui nous cria du milieu d'un fourré.

— Le lièvre! à vous le lièvre!

Nous nous jetâmes à la hâte sur nos fusils comme des éclopés pris en faute, nous mîmes en joue, un peu au hasard, pendant que le rare et peureux animal annoncé par le garde passait en effet à trente pas de nous, nos quatre coups partirent presque en même temps, mais le lièvre n'en courut que plus vite et ne tarda pas à disparaître dans un bouquet de pins.

— C'est du guignon! dit froidement M. de Varni, voilà le premier que j'aperçois depuis un an.

Victor accourait en se lamantant sur notre maladresse.

La matinée était finie, l'heure du dîner approchait, il était temps de retourner au château, nous en reprîmes humblement le chemin, nos chiens halotants, et Victor grommelant derrière nous.

Nous arrivions aux dernières pentes douces qui unissent la colline à la plaine.

Nous aperçûmes Delphine qui venait à notre rencontre, et son bel enfant qui la précédait de quelques pas, en courant de toutes les forces de ses jambes de trois ans.

— Monsieur le vicomte, demandai-je à demi voix à Raymon, vous n'avez pas achevé de me dire ce que madame de Varni avait murmuré dans son sommeil?

Au lieu de me répondre, Raymon me montra son enfant, qui n'était plus qu'à quelques pas de nous, et qui nous tendait ses petites mains avec des cris de joie.

— Voilà, me dit-il en prenant Charles dans ses bras, voilà ce que l'ange du sommeil lui avait permis de m'annoncer dans son rêve; et voilà ce qui m'a sauvé!

Delphine arrivait, elle nous tendit la main, et nous nous achevâmes tous ensemble vers Muleraygues.

— Et madame Daubray? dis-je tout bas à Raymon.

— Elle soigne son mari, perclus de rhumatismes, me répondit-il en souriant.

— Messieurs! nous dit madame de Varni au moment où nous touchions à la grille, vous ne me parlez pas de votre chasse?

— C'est que nous n'avons chassé qu'aux chimères, répliqua gaiement Raymon sans que Delphine le comprit ou s'en inquiétât.

— Je ne sais pas ce que c'est que ce gibier-là, dit le garde qui marchait toujours derrière nous, mais si ces messieurs ne s'y entendent pas mieux qu'à la chasse aux lièvres, ils ne doivent pas en rapporter de quoi faire tourner la broche!

IV

LE DERNIER MOT.

La lecture des trois derniers chapitres de ces Mémoires avait occupé trois soirées, le 9 octobre au soir, maître Calixte Ermol, voyant approcher le moment où il pourrait tout dire à Charles de Varni, avait pris ses précautions pour pouvoir rester auprès de lui jusqu'à minuit.

Usant de son influence sur M. Denis Beaucanteuil qui, au fond, l'aimait beaucoup, et, comme tous les hommes bons et bornés, ne demandait pas mieux que d'être mené pourvu qu'il gardât les honneurs du commandement, notre ami le notaire, prit le parti de demander quelques minutes d'entretien au respectable adjoint; et là, sans rien lui dire qui eût trait à cette histoire, il

lui affirma, sur le vieil honneur des Ermol, que le voyageur suspect, provisoirement mis en prison, était bien réellement le vicomte Charles de Varni, il ajouta qu'une raison particulière, de la plus haute gravité, lui avait fait désirer que Charles, qu'il chérissait comme un fils, fût momentanément à l'abri d'un danger terrible qui cesserait pour lui dans la nuit du 9 au 10, qu'en conséquence il conjurait Beaucanteuil, non pas de faire élargir M. de Varni, qui devait rester en prison jusqu'au lendemain matin, mais de l'autoriser, lui, Calixte Ermol, à prolonger cette dernière soirée auprès du prisonnier jusqu'au delà de l'heure ordinaire.

Beaucanteuil fut digne et grand dans cette circonstance. Bien qu'il mourût d'envie d'en savoir davantage, et qu'il entrevit dans les demi-révélation du notaire de quoi défrayer un grand mois de curiosité, il se contenta de dire comme le gendarme des « Saltimbanques. » « Il n'y a pas de politique? » Puis, sur l'assurance répétée que lui donna Calixte, il lui abandonna la conclusion de toute cette affaire et la propriété exclusive du prisonnier.

En racontant à Charles la « Chasse aux chimères, » maître Ermol s'était arrangé pour que son récit, commencé un peu plus tard que les autres soirs, le conduisit à peu près jusqu'à minuit, en effet, à peine avait-il fermé son dernier cahier et livré un instant M. de Varni à ses réflexions, que le premier coup de minuit sonna à l'horloge de Jacquemart, et retentit dans le cœur du notaire comme le dernier écho du passé s'éteignant à jamais dans le silence et dans l'ombre.

Ce premier son vibra encore à travers l'espace, par un mouvement soudain, Calixte Ermol se jeta aux pieds de Charles de Varni:

— Je devine tout, lui dit celui-ci en lui tendant les bras. relevez-vous, mon ami; je vous pardonne.

— Non, vous ne savez pas tout, reprit Calixte gardant son attitude suppliante et éclatant en sanglots, vous ne savez pas tout, car, dans ce récit que je viens de finir, vous avez vu le vicomte Raymon de Varni, votre père, rendu au bonheur, au repos, aux joies des foyers domestiques; pendant les quelques jours que je passai avec lui, je pus me convaincre qu'en permettant que Delphine endormie révélât à son mari, au milieu des visions d'un doux rêve, ses espérances de grossesse, Dieu avait fait pour l'imagination égarée de Raymon ce qu'il fit pour l'âme ardente de saint Paul sur la route de Damas, qu'à dater de cette heure décisive, rentré dans ce droit chemin au bout duquel on trouve, sinon de romanesques transports, au mois de paix du cœur et de la conscience, M. de Varni n'avait pas tardé à sentir son âme malade s'assainir peu à peu dans cette pratique du devoir qui porte avec elle sa récompense. Voilà ce que je pus reconnaître pendant ces rapides journées.

(A CONTINUER.)

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1892)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit: un an, \$1.00; six mois, 60 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même la file complète (brochée) de l'année 1891, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C^{ie}, Éditeurs,

Boite 1998, Bureau de Poste.

Stc-Thérèse, Montréal